

Cécile VAN DE VELDE

**SOCIOLOGIE
DES ÂGES DE LA VIE**

ARMAND COLIN

Ouvrage publié sous la direction de
François de Singly

Conception de couverture : Atelier Didier Thimonier

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2015

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 5 rue Laromiguière, 75005 Paris

ISBN : 978-2-200-60050-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction : Le tourbillon de la vie	5
Sous les lignes de nos vies : la sociologie des âges, des parcours et des générations	6
1. Âges, parcours, générations : penser les existences contemporaines ...	8
1. Repérer les pulsations du temps : le prisme des âges	9
1.1 Une lecture séquencée de l'existence	9
1.2. Des âges qui s'allongent... puis se multiplient	13
2. Suivre le fil des existences : le prisme des parcours	18
2.1 Érosion des « âges », naissance des « parcours »	18
2.2 Construire et reconstruire sa vie	25
3. Comparer des périodes et des vies : le prisme des générations	30
3.1 Les générations en sociologie : un concept à géométrie variable	30
3.2 Des générations plus « inégales » et plus « solidaires » ?	35
Conclusion	41
2. Du premier cri au dernier souffle : parcours de vie et inégalités	42
1. Comment devient-on autonome ?	43
1.1 Des racines vers les ailes : les longs chemins de l'autonomie	43

1.2 S'émanciper, s'insérer, devenir adulte : les tensions de la dépendance	53
2. L'adulte, un nouvel âge des possibles?	61
2.1 Nouvelles amours, nouveaux parcours	61
2.2 Vertigo : la valse des tempos	69
3. La « retraite » en est-elle encore une?	76
3.1 Vieillir actif, pour qui?	77
3.2 De la retraite au retrait : fragilités et inégalités	82
Conclusion	88
3. La vie dans tous ses États : perspectives comparées	90
1. En social-démocratie, des vies individualisées par l'État	91
1.1 Une indépendance au long cours	91
1.2 Des vies actives relativement sécurisées	95
2. <i>Highs and Lows</i> libéraux	99
2.1 Un devoir d'indépendance	100
2.2 Des parcours rendus sensibles au marché	104
3. Entre la famille et l'État, une tension « continentale »	107
3.1 Dépendances et indépendances entre générations	108
3.2 Des vies à sens unique?	112
4. Le familialisme contre lui-même	117
4.1 Des familles jusqu'à leurs limites	117
4.2 Les générations face à la crise	121
Conclusion	125
Conclusion : Pour une sociologie politique des âges de la vie	127

Introduction

Le tourbillon de la vie

Jeunesse, âge adulte, vieillesse : longtemps, trois séquences ont structuré nos représentations du cycle de la vie. La célèbre métaphore du sphinx en est l'illustration, qui compare la vie humaine à une journée où nous serions à « quatre pattes » au matin de l'enfance, droit et debout lors de l'après-midi, et sur trois pieds au soir de la vieillesse, quand une canne doit nous aider à marcher encore. De la croissance à la maturité, puis au déclin... Ce triptyque fonde encore majoritairement notre perspective occidentale de l'avancée en âge, et on le retrouve par exemple dans le tableau allégorique de Gustav Klimt *Les trois âges de la femme*¹, où la vie se dévoile sous trois visages féminins : une petite fille sereine et endormie, une mère paisible qui la porte, et une vieille femme à la tête baissée et se cachant les yeux.

Pourtant, cette structuration communément admise des existences est aujourd'hui profondément remise en cause. D'une part, nos existences s'allongent, et l'ensemble de nos perspectives de vie s'en trouvent remaniées : l'horizon de l'extrême vieillesse s'éloigne, la part relative de la « vie active » tend – apparemment du moins – à se réduire, et l'entrée dans l'âge adulte s'étire. D'autre part, au moment même où l'espérance de vie s'allonge, les épisodes de vie se multiplient, et de nouveaux âges, voire de nouvelles « vies », éclosent au sein même des parcours. Divorcer, changer de travail, reprendre un emploi tardivement ou recomposer une famille... De nombreux changements potentiels émaillent désormais les trajectoires, et nos existences sont gagnées par la mobilité. Cette mobilité est à double visage, sous l'impulsion de dynamiques économiques et normatives : parfois imposée, quand elle est le fruit de difficultés d'entrée dans la vie active ou de difficultés socioprofessionnelles, et parfois provoquée, quand elle

1. Gustav Klimt, *Les trois âges de la femme*, 1905, Galerie Nationale d'Art Moderne, Rome.

correspond à une aspiration, socialement légitimée, de changement volontaire de « mode de vie ».

Des existences plus longues, des statuts plus réversibles : les trois « âges » de la vie ne seraient-ils devenus qu'une illusion, au profit d'existences plus individualisées et mobiles? Que signifie désormais « grandir » et « vieillir », quand les étapes attendues de la vie – telles que le mariage, le premier emploi, la parentalité ou la retraite – changent elles-mêmes de signification? Autant de questions, lourdes d'enjeux sociaux, dont s'empare la sociologie des âges. À partir d'enquêtes fondées sur des méthodes statistiques, qualitatives ou ethnographiques, elle se propose de repenser le processus même du « vieillir » tout au long de la vie, et l'évolution du sens de l'éducation, de la maturité et du vieillissement.

Sous les lignes de nos vies : la sociologie des âges, des parcours et des générations

La sociologie des âges de la vie se donne pour objectif de penser l'organisation sociale du temps et l'évolution des existences humaines. De la naissance à la mort, elle explore les grands enjeux et les évolutions de nos parcours : elle en dévoile les principales pulsations collectives, et la façon dont s'y construisent les inégalités. Autrement dit, ce champ de réflexion se penche sur la façon dont se structurent les âges et se métamorphosent nos vies. Cet ouvrage propose une cartographie actualisée de la sociologie des âges et des parcours de vie, à travers ses outils, ses apports et ses perspectives. Il se pense à la fois comme un guide d'initiation à la sociologie des âges de la vie, mais aussi comme une lecture synthétique des mutations de nos existences – intimes, familiales et sociales – dans les sociétés occidentales.

En tant que tels, les apports de la sociologie des âges dans la connaissance de nos parcours de vie n'ont jusqu'ici donné lieu qu'à de très rares synthèses¹.

1. Sur cette question, il existe principalement trois ouvrages de synthèse en langue française : Claudine Attias-Donfut, *Génération et âges de la vie*, Paris, PUF, collection « Que sais-je », 1992. Marlène Sapin, Dario Spini, Éric Widmer, *Les parcours de vie. De l'adolescence au grand âge*, Lausanne, Presses Polytechniques Universitaires Romandes, 2007. Gérard Mauger, *Âges et générations*, Paris, La Découverte, collection « Repères », 2015.

Or, il s'agit d'un champ aujourd'hui en pleine effervescence, inscrit dans des débats sociaux et scientifiques de plus en plus internationalisés. Cet ouvrage repose sur un parti pris scientifique : rompre avec une conception segmentée des âges de la vie, afin de donner à lire, de la naissance à la mort, les métamorphoses des parcours de vie contemporains. En effet, la sociologie des âges est un champ qui reste aujourd'hui relativement fragmenté. La plupart des recherches se centrent sur un âge ciblé de la vie, et dialoguent peu entre elles : enfance, adolescence, jeunesse, activité, vieillesse... Une telle partition est avant tout liée à une conception segmentée des existences, mais elle a récemment été confortée par la demande sociale et politique, elle-même compartimentée en « âges » identifiés de la vie. Plus rares sont les travaux qui visent à rendre compte des mutations de l'ensemble des âges. Ils sont en général de nature plus théorique, et proposent actuellement de nouveaux outils conceptuels – tels que les « transitions » les « biographies » ou les « bifurcations » –, afin de mieux approcher les enjeux émergents de nos existences. Sous son titre généraliste « Sociologie des âges de la vie », cet ouvrage regroupe en réalité ces pans relativement distincts de la sociologie des âges et des parcours de vie.

C'est en effet tout le sens de l'ouvrage que de faire dialoguer ces différentes perspectives, et de mettre en lumière leurs interactions réciproques. Une première partie intitulée « Âges, parcours, générations : penser les vies contemporaines » confronte les principales approches sociologiques des existences – prisme des âges, des parcours et des générations – et montre comment elles sont mises à l'épreuve par des frontières de plus en plus floues et complexes entre l'éducation, l'activité et la retraite. Une deuxième partie intitulée « Du premier cri au dernier souffle : parcours de vie et inégalités » décline, à partir de travaux de référence, les grands enjeux partagés qui ponctuent désormais nos trajectoires de vie, de la naissance à la mort, et la façon dont ils recomposent les inégalités. En s'ouvrant à la comparaison internationale, une troisième partie intitulée « La vie dans tous ses États. Perspectives comparées » analyse la façon dont les différents modèles sociaux occidentaux structurent le déroulement des âges et la coexistence des générations, et évoluent aujourd'hui face à la crise.

1

Âges, parcours, générations : penser les existences contemporaines

Assistons-nous à la fin des « âges » qui marquaient nos existences? Cette question a profondément structuré, et structure encore, le champ sociologique des âges de la vie : cette première partie retrace les étapes qui, depuis plusieurs décennies, l'ont menée d'une conception de la vie délimitée en âges distincts, à une autre centrée sur la multitude de nos *expériences* de la vie, individuelles et générationnelles. De ces évolutions, nous retenons trois grands moments : nous les appelons respectivement le prisme des « âges », le prisme des « parcours », et le prisme des « générations ». Jusqu'à la fin des années 1980 en effet, la sociologie a été dominée par la conception d'une vie divisée en âges clairement délimités. À partir des années 1990, des travaux mettent en lumière l'atténuation des frontières entre les grandes périodes de la vie telles que l'éducation, l'activité ou la retraite. Ils ont donné lieu à de nouvelles générations de recherches, portant sur les biographies individuelles, ainsi que sur la comparaison des destins générationnels.

Prisme des âges, prisme des parcours, prisme des générations : chacune de ces perspectives est porteuse d'une conception particulière du déroulement de la vie, et met à disposition du sociologue différents outils conceptuels et méthodologiques pour approcher les trajectoires. En cela, elles constituent autant de « paradigmes » qui déterminent les choix d'enquête du sociologue. Cette partie se donne pour objectif d'en restituer à la fois les outils et les apports. Dans cette perspective, chaque paradigme est présenté sous la forme d'abord d'un court abécédaire qui met en cohérence les principaux concepts et méthodes mobilisés, puis d'une synthèse de leurs apports dans la connaissance des âges de la vie. Bien entendu, les frontières

entre ces paradigmes ne sont pas figées, et une même recherche peut relever de plusieurs approches. Mais au final, ces trois paradigmes se clivent sur le sens même du vieillissement et la valeur de l'âge dans les sociétés contemporaines.

I. Repérer les pulsations du temps : le prisme des âges

La vie, telle une valse à trois temps... Une première définition des âges de la vie s'appuie sur l'hypothèse d'une partition homogène, collective et structurante des existences : de la naissance à la mort, les mêmes « âges » de la vie se succéderaient pour tous, comme autant de segments sur la ligne droite du temps. À charge pour le sociologue de dévoiler cette trame commune, c'est-à-dire de déterminer la durée, le nombre et la succession des âges. Cette perspective a longtemps dominé l'approche sociologique des âges. Elle s'appuie prioritairement sur trois séquences de référence, du moins dans ses premières formulations : la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. Elle est aujourd'hui débattue dans ses hypothèses mêmes, mais irrigue encore largement la sociologie internationale des âges. En s'attachant à repérer les grandes pulsations des existences contemporaines, elle a permis de mettre en lumière un processus d'allongement des âges de la vie – tant de la jeunesse que de la vieillesse –, puis l'émergence de nouvelles temporalités au cours de l'existence.

I.1 Une lecture séquencée de l'existence

Cette première approche postule le maintien d'âges séquencés et socialement institués, et privilégie donc une perspective macrosociologique destinée à saisir le nombre et la durée des âges. Des « âges » aux « transitions », en passant par le « cycle de vie » : elle a laissé de nombreux concepts, exposés dans ce premier abécédaire, qui font aujourd'hui référence en sociologie des âges de la vie.

• *Les « âges » de la vie comme objets sociologiques*

Un des principaux fondements de cette approche est d'ériger les « âges de la vie » en objets sociologiques légitimes : la jeunesse, l'âge adulte, ou la vieillesse deviennent des concepts sociologiques en tant que tels, donnant lieu à des travaux ciblés. Au franchissement des âges est en effet associé un changement de statut : l'âge devient ainsi un marqueur d'appartenance à un groupe social particulier. Les « âges » désignent ainsi les temporalités qui structurent les existences, délimitées par des frontières collectives et socialement instituées. Matilda et John Riley, pionniers de la sociologie anglo-saxonne des âges de la vie, font même de cette « stratification d'âges » un principe régulateur de la société, et distinguent les sociétés en fonction de la place faite aux différents groupes d'âges : les sociétés aux « âges ségrégués » dévouent trois âges à trois activités différenciées – la jeunesse pour l'éducation, l'âge adulte pour le travail, la vieillesse pour le loisir – tandis que les sociétés aux « âges intégrés » ouvrent ces activités à différents groupes d'âges¹. De ce fait, dans ce paradigme, les âges structurent non seulement les itinéraires individuels, mais aussi plus largement la société : les groupes d'âge sont considérés comme un clivage déterminant de la stratification sociale, et nécessitent donc une investigation sociologique au même titre que le sexe ou le milieu social. Au-delà de son apparente évidence, ce premier postulat est loin de faire consensus : c'est d'ailleurs sur cette légitimité même d'instituer un âge particulier de la vie comme objet sociologique que reposent les critiques les plus courantes de cette approche, notamment celle de Bourdieu dans son entretien intitulé « La jeunesse n'est qu'un mot », qui est resté célèbre².

• *Le cycle de vie ou la succession des âges*

En théorie, ces âges s'agencent en un « cycle de vie », fondé sur la répétition des mêmes séquences au fil des générations. Le cycle de vie désigne ainsi la façon dont une société définit et structure la succession des âges. Il repose sur l'hypothèse que tous les individus traversent, au cours de leur existence, un ordre prédéfini d'étapes, qu'elles soient familiales, professionnelles ou

1. Matilda W. Riley, Joh. W. Riley, « Age Integration : Conceptual and Historical Background », *The Gerontologist*, n° 40, 2000, p. 266-270.

2. Pierre Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », entretien avec Anne-Marie Métaillé, *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, p. 520-530. Repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1992 (1984), p. 143-154.

sociales. C'est un paradigme largement interdisciplinaire ; mais tel qu'il est utilisé aujourd'hui en sociologie, ce concept désigne principalement un format « standard » de vie censé caractériser les décennies passées, en particulier la période des Trente Glorieuses. Il fait alors référence à trois âges de la vie articulés autour de la centralité de la vie professionnelle : la jeunesse, l'âge adulte, et la vieillesse. Pour Xavier Gaullier¹, cette représentation sociologique du cycle de vie se fonde sur deux principes centraux que sont la « ternarité » des âges et la « linéarité » des existences. D'une part, la ternarité des âges s'organise autour de l'entrée et de la sortie de la vie active. L'âge adulte est supposé central et stable, assimilé à l'âge de l'activité sociale : jeunesse et vieillesse deviennent ainsi pensées par rapport à cette référence fixe, la jeunesse comme l'âge de l'éducation et de la préparation à la vie professionnelle et familiale, et la vieillesse comme celui du « retrait » social. D'autre part, le postulat de linéarité inscrit le déroulement cyclique des âges sur une ligne de vie continue. Il repose sur l'hypothèse de stabilité interne de chacun des âges, en particulier du segment central, la vie active. Bien entendu, s'il répond à des traits avérés, ce modèle ne correspond pas pour autant à une réalité historique. Dès 1950, Everett Hughes² remet en cause la position centrale du travail et de la vie active pour étudier la vie en société, et remarque que de nombreuses trajectoires de vie s'éloignent de ce schème, marquées par des « tournants » imprévisibles de l'existence. De plus, par la suite, plusieurs sociologues ont dénoncé le caractère « genré » de ce cycle de vie en sociologie, décrivant des trajectoires professionnelles principalement « masculines ». Enfin, notons également que cette conception prioritairement ternaire des existences a dominé en sociologie, mais moins en économie : dans la célèbre théorie économique du cycle de vie de Franco Modigliani³ qui modélise une liaison entre les âges et les comportements de consommation et d'épargne, ce ne sont non pas trois, mais quatre périodes qui ont finalement été retenues, en distinguant deux phases de la vie « adulte » – l'une pendant laquelle les revenus comme les charges augmentent, et l'autre caractérisée par la baisse des charges et le placement des économies.

1. Xavier Gaullier, « Ages mobiles et générations incertaines », *Esprit*, vol. 246, n° 10, 1998, p. 5-44.

2. Everett Hughes, « Carrières, cycles et tournants de l'existence », in Everett C. Hughes, *Le regard sociologique, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie*, Paris, Editions de l'EHESS, 1996 (1950), p. 165-173.

3. Franco Modigliani, Albert Ando, « The Life-Cycle Hypothesis of Savings : Aggregate Implications and Tests », *American Economic Review*, vol. 53, 1963.